



LES FILS BACH...

Magnificat

de Carl Philipp Emanuel BACH

Requiem

de Johann Christian BACH

Chœur Pro Arte

Orchestre de Chambre de Lausanne

Kathrin Hottinger, soprano

Valérie Bonnard, alto

Michael Feyfar, ténor

Alexandre Beuchat, basse

Direction: Pascal Mayer

MERCREDI 23 MARS 2016 À 20 H. 00

CATHÉDRALE DE LAUSANNE

Billetterie : www.monbillet.ch

De Johann Sebastian à Carl Philipp Emanuel et Johann Christian

Les mélomanes connaissent bien toutes les grandes œuvres chorales de Johann Sebastian Bach. En revanche, notre public connaît moins bien les œuvres de ses aïeux et probablement encore moins la musique chorale de ses fils. Par curiosité – comme tel est l'un des objectifs que poursuit le Chœur Pro Arte de Lausanne, pour découvrir des pièces du répertoire contemporain ou revisiter des œuvres classiques un peu oubliées –, le Chœur Pro Arte a choisi d'interpréter deux œuvres des fils Bach : le *Magnificat* de Carl Philipp Emanuel Bach et le *Requiem* de Johann Christian Bach, en version intégrale.

***Magnificat* de Carl Philipp Emanuel BACH (1714 - 1788)**

Composé en 1749, le *Magnificat* de Carl Philipp Emanuel Bach correspond à sa période berlinoise. Toutefois, il semble qu'il ait écrit cette œuvre dans l'espoir de succéder à son père comme Cantor de Saint-Thomas, à Leipzig. L'œuvre est d'ailleurs toute inspirée du style paternel, peut-être pour obtenir au moins son approbation, car les autorités de Leipzig, après vingt années de collaboration parfois difficile avec Johann Sebastian, n'eurent probablement pas envie de reprendre un Bach comme nouveau Cantor.

Le *Magnificat* de Carl Philipp Bach est comme celui de son père en ré majeur, tonalité qui, dans la tradition baroque, exprimait la joie et permettait d'utiliser les fameuses trompettes naturelles. Le *Fecit potentiam* et le *Deposuit* sont extrêmement proches sur le plan mélodique et tous les épisodes fugués, surtout la grande fugue finale, sont écrits dans le style contrapuntique du grand Johann Sebastian.

L'œuvre garde pourtant un caractère nouveau et très personnel, notamment dans le traitement de la voix pour les solistes – les airs sont très lyriques –, dans l'écriture instrumentale et dans les nouvelles audaces harmoniques qui annoncent déjà Beethoven.

Directeur de la musique à Hambourg, Bach remania son *Magnificat* et le présenta dans un même concert avec le *Credo* de la Messe en si mineur que l'on entendait en première exécution. C'est la version de Hambourg que le Chœur Pro Arte a choisi de présenter.

***Requiem* de Johann Christian (Jean-Chrétien) BACH (1735 - 1782)**

C'est sur les conseils et les corrections du Padre Martini, célèbre musicologue et professeur de contrepoint à Bologne, que Johann Christian Bach composa son *Requiem*. Lors de la première audition, le 29 juillet 1757, on n'entendit que le *Dies Irae*. L'*Introitus* ne fut terminé qu'à la fin de l'automne et le *Kyrie* au printemps 1758. Aujourd'hui, lors des trop rares exécutions de musique sacrée de Johann Christian Bach, on n'entend habituellement que le *Dies Irae*, alors que le compositeur a réuni les trois parties, *Introitus*, *Kyrie* et *Dies Irae*, dans un même manuscrit. C'est cette version que le Chœur Pro Arte a décidé de présenter.

Dans l'*Introitus*, Johann Christian Bach s'essaie à la technique du style ancien, la stricte polyphonie. L'influence du Padre Martini est ici très sensible, tant ce grand professeur était un expert en la matière. L'une de ses spécialités était l'édification d'une construction polyphonique sur la base d'un *cantus firmus* donné. C'est donc fort logiquement que Johann Christian Bach fait chanter par les basses, en valeurs longues, dans les trois premiers mouvements de son *Requiem*, la mélodie du rite ambrosien en usage à Milan. Au-dessus, les six voix aiguës du chœur (deux sopranos, deux altos, deux ténors), renforcées par les parties orchestrales qui les doublent, font retentir la densité de leur contrepoint. Le résultat en est une composition à sept voix d'une très grande beauté sonore. Dans le *Kyrie*, les parties chorales se répartissent en deux ensembles à quatre voix concertant l'un avec l'autre dans le style polyphonique vénitien du début du XVIIe siècle.

Dans l'*Introitus* et le *Kyrie*, le compositeur apporte la preuve de toute son habileté dans les styles anciens. Dans la séquence en do mineur (le *Dies Irae*), il se tourne vers un style plus moderne, plus riche en affects et plus mélodique. Pourtant, la grande maîtrise harmonique n'est en rien reléguée au second plan : les quatre mouvements chorals du *Dies Irae* apparaissent bien comme de réelles compositions à huit voix. Entre ces tutti sombres et teintés d'amertume se développe une suite d'arias et d'ensembles dont la variété, dans la tonalité comme dans l'expression, révèle tout le talent de Johann Christian Bach.

Ce *Requiem* remporta un immense succès et lui ouvrit les portes de l'opéra, genre totalement délaissé par tous les autres Bach.

Chœur Pro Arte de Lausanne



Créé en 1947 par André Charlet, le Chœur Pro Arte de Lausanne est un ensemble-clé du monde musical romand. Il est dirigé depuis 2000 par Pascal Mayer.

Grâce à un travail soutenu, les chanteurs amateurs de Pro Arte sont amenés à aborder des œuvres orchestrales, a capella, avec accompagnement de piano ou d'orgue, dans des répertoires souvent exigeants.

Le Chœur Pro Arte dispose d'un répertoire large et varié et développe une intense activité d'exploration musicale, seul, ou en collaboration avec d'autres chœurs. Il propose autant des œuvres très connues que moins souvent jouées, de compositeurs suisses et contemporains.

Pro Arte se produit régulièrement et principalement en Suisse romande, mais également ailleurs en Suisse ou à l'étranger (France, Allemagne, Chine, Grèce,...), avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, le Sinfonietta ou l'Ensemble baroque du Léman.

Avec André Charlet, il est l'initiateur de la « Schubertiade » de la RTS (Espace 2) qui se tient dans différentes villes de Suisse romande tous les deux ans depuis 1978. Il propose régulièrement ses « Tant chante-t-on Noël » qui font le bonheur du public.

www.cpal.ch

Orchestre de Chambre de Lausanne



Joshua Weilerstein, directeur artistique - Bertrand de Billy, principal chef invité

Fondé en 1942 par le violoniste Victor Desarzens, l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) n'a cessé de déployer ses ailes pour devenir aujourd'hui l'une des phalanges de chambre les plus demandées d'Europe. La nomination à sa tête en 2015 de l'un des jeunes chefs les plus prometteurs de la nouvelle génération, l'Américain Joshua Weilerstein, en est la preuve éclatante. De formation Mannheim (soit une quarantaine d'instrumentistes), il embrasse un vaste répertoire qui va des premiers baroques à la création contemporaine.

Ses concerts sont rythmés par l'engagement de solistes de premier plan: de Clara Haskil, Alfred Cortot, Walter Gieseking et Edwin Fischer à Murray Perahia, Radu Lupu, Martha Argerich et Nikolai Lugansky chez les pianistes, d'Arthur Grumiaux à Frank Peter Zimmermann chez les violonistes, de Paul Tortelier à Truls Mørk chez les violoncellistes, ou encore de Jean-Pierre Rampal à Emmanuel Pahud chez les flûtistes, les plus grands noms l'ont gratifié de leur concours. L'OCL a aussi toujours su attirer les baguettes les plus intéressantes du moment: de Günter Wand à Charles Dutoit, de Paul Hindemith à Ton Koopman, de Jeffrey Tate à Bertrand de Billy (actuel principal chef invité), il s'enrichit sous leur direction des influences les plus diverses.

Résident de la Salle Métropole, écrin idéal au centre de Lausanne, l'OCL est l'hôte régulier de la fosse de l'Opéra de Lausanne et le partenaire privilégié de nombreuses institutions de la région telles que la Haute école de musique de Lausanne, l'Auditorium Stravinski de Montreux, la Fondation Pierre Gianadda de Martigny, le Festival d'opéra Avenches ou le Concours de piano Clara Haskil de Vevey. Il est également un partenaire historique de la Radio Télévision Suisse, dont il nourrit les programmes depuis l'origine, en particulier ceux d'Espace 2 (www.espace2.ch).

www.ocl.ch

Kathrin Hottiger, soprano



Le soprano Kathrin Hottiger est né à Langenthal (BE) et a grandi à Berne. En 2012, elle entreprend des études de chant lyrique à la Haute École de Musique de Lucerne dans la classe de Liliane Zürcher. Elle obtient son Bachelor en juillet 2015 et achèvera son diplôme de Master of Arts Performance en 2017.

Kathrin Hottiger a déjà eu l'occasion de se présenter comme soliste dans un vaste répertoire avec, entre

autres, des œuvres de Bach, Monteverdi, Mozart, Händel et Rossini. Elle s'intéresse aussi bien au lied qu'à la musique sacrée. En décembre 2015, elle a débuté sur la scène du Centre de la culture et des congrès (KKL) à Lucerne avec une cantate de J. S. Bach. En 2014, elle a fait ses premières expériences dans le domaine de l'opéra avec le rôle principal de « Sémélé » de Marin Marais au théâtre municipal de Sursee (première suisse).

Ce printemps, elle a tenu le rôle de Venus dans « Venus and Adonis » de John Blow lors d'une production du Théâtre de Lucerne. Elle a participé à des masterclasses auprès de Ton Koopman, Evelyn Tubb et Edith Mathis.

www.facebook.com/Kathrin-Hottiger-Sopran-1475605159434222/

Valérie Bonnard, mezzo-soprano



Valérie Bonnard étudie le chant au Conservatoire de Lausanne, où elle obtient un diplôme d'enseignement (master de pédagogie) et un diplôme de soliste (master de soliste), dans la classe de Pierre-André Blaser. Elle se perfectionne ensuite auprès de Kathrin Graf à Zurich, de Christa Lehnert à Karlsruhe et de Rachel Bersier à Fribourg.

En tant que soliste, elle a interprété de nombreuses œuvres sous la direction de Michel Corboz, parmi lesquelles la *Passion selon Saint-Matthieu*, la *Passion selon Saint-Jean*, la *Messe en si mineur*, la *Messe en sol mineur* et la *Messe en la majeur* de J S Bach, le *Dixit Dominus* de Haendel, le *Gloria* de Vivaldi, le *Requiem* et la *Grande Messe en ut mineur* de Mozart, la *Nelsonmesse* de Haydn, la *Petite Messe Solennelle* de Rossini, *Paulus* de Mendelssohn, le *Requiem* de Gounod. On a également pu l'entendre dans l'*Oratorio de Noël* de J S Bach, *Israel in Egypt* et le *Messie* de Haendel, le *Stabat Mater* et la *Theresienmesse* de Haydn, le *Requiem* de Michael Haydn, la *Messe en ré* et le *Stabat Mater* de Dvorak, *Elias* de Mendelssohn, le *Requiem für Mignon* de Schumann, *Rosamunde* de Schubert, l'*Oratorio de Noël* de Saint-Saëns, le *Stabat Mater* de Rossini, la *Messe* de Stravinski et dans différentes œuvres contemporaines et lors de créations musicales.

Elle a eu l'occasion de chanter sous la direction de Michael Hofstetter, John Nelson, Pablo Heras-Casado, Heinz Holliger, Stefan Asbury, Guillaume Tourniaire, Wilson Hermanto, Sébastien Brugière, Pascal Mayer, Dominique Tille, Gonzalo Martinez ou Bernard Héritier ; ainsi qu'avec plusieurs orchestres renommés, comme l'Orchestre de Chambre de Lausanne, le Tonhalle Orchester Zürich, l'Orchestre de Chambre de Genève, le Capriccio Basel, le Sinfonia Varsovia, le Sinfonietta de Lausanne et l'Orchestre Baroque du Léman.

Elle a participé à divers concerts et festivals en Suisse et à l'étranger, et à plusieurs saisons de concerts. A son actif figurent plusieurs enregistrements radiophoniques (Espace 2, DRS 2, France-Musique, Radio et Televisao de Portugal) et télévisuels (Arte, Mezzo).

www.valeriebonnard.com

Michael Feyfar, ténor



Michael Feyfar a commencé le chant à la Maîtrise de Bâle. A seize ans, il se lance dans la musique en étudiant le cor chez B. Schneider à Genève et le chant avec Frieder Lang à la Hochschule für Musik und Theater de Berne / Bienne. En été 2003, il obtient son diplôme de chant à Berne. Il poursuit ses études auprès de Donald Litaker à Karlsruhe. De 2006 à 2009, il perfectionne ses connaissances et élargi son répertoire, du baroque au

romantique, à la Schola Cantorum Basiliensis avec le professeur Gerd Türk.

Sa carrière de soliste l'a amené à participer à de grands festivals d'Europe (notamment le Festival de musique baroque à Londres, les semaines de Munich, les pèlerinages à Weimar et le festival de Stuttgart). Il est régulièrement sollicité comme évangéliste dans les Passions de Bach. Son répertoire va du baroque aux grands oratorios classiques et romantiques. Parallèlement, il suit aussi des stages avec Jakob Stämpfli, Hans-Peter Blochwitz, Krisztina Laki, Margreth Hoonig et Christophe Prégardien.

Le lied de toutes les époques occupe une place importante dans le répertoire de Michael Feyfar. Il a donné plusieurs programmes en concert, dont, tout dernièrement, le Winterreise de Schubert et le «Journal d'un disparu» de Janáček, enregistré par la SWR.

Il est souvent à l'affiche d'opéras, comme récemment dans le rôle d'Orphée dans « Orphée et Eurydice » de Gluck au château de Waldegg, dans « La Belle et la Bête » de M. Grétry et dans l'opéra de chambre contemporain « Le noir » de G. F. Haas au Festival de Lucerne. Au Théâtre de Bâle, il a tenu le rôle de Pane dans « La Calisto », celui du messenger dans l'adaptation télévisée de « Aida am Rhein » ou encore dans « La Dame de Pique » de Čekalinskij.

Michael Feyfar est membre de l'opéra de Berne, où il a tenu récemment le rôle de Tamino dans « La Flûte enchantée », Narraboth dans « Salomé » et le rôle principal dans « Der Vetter aus Dingsda ». Il est lauréat de la Fondation Ernst Göhner et du Pourcent Culturel Migros.

www.maierartists.de/michael-feyfar-en.html

Alexandre Beuchat, baryton



Alexandre Beuchat est né en 1988 à Delémont. Il termine actuellement son Master d'interprétation en chant lyrique à la Haute École de Musique de Lucerne dans la classe de Barbara Locher. Une formation de violoniste ainsi que diverses masterclasses auprès de Margreet Honig, Klaus Mertens et Ton Koopman complètent sa formation musicale.

Comme soliste, il a eu l'occasion de présenter un vaste répertoire avec, entre autres, des œuvres de Bach, Händel, Haydn, Monteverdi et Mozart. En novembre 2014, il s'est également présenté sur la scène du KKL (Lucerne).

Il fait ses débuts sur la scène du Luzerner Theater dans «Die lustige Witwe» (Lehár) ainsi qu'à son UG dans les productions «The Boatswain's Mate» (Smyth) et «Prima la musica, poi le parole» (Salieri). Depuis la saison 2015-16, il devient membre permanent de l'ensemble du Luzerner Theater où il tient différents rôles dans «Albert Herring» (Britten), «Sweeney Todd» (Sondheim) et «Il Viaggio a Reims» (Rossini).

Alexandre Beuchat a remporté le troisième prix du concours « Ernst Haefliger » 2014 ainsi que le prix d'étude pour le meilleur artiste suisse et fut lauréat du concours Pourcent Culturel Migros 2015.

<http://alexandrebeuchat.ch/>

Pascal Mayer



Pascal Mayer dirige le Chœur Pro Arte de Lausanne, le Chœur de Chambre de l'Université de Fribourg (CCUF), et le Collegium Musicum, chœur et orchestre de l'église des Jésuites de Lucerne, où il enseigne la direction chorale à la Hochschule-Musik.

À Fribourg, il enseigne la musique et dirige le chœur du Collège Ste-Croix, ainsi que le chœur de sa paroisse de Grolley. Il prépare également chaque année les chœurs pour le Festival d'Opéra d'Avenches.

Dernièrement, il a dirigé le Chœur de l'Opéra de Lausanne pour la *IXe Symphonie* de Beethoven avec le Ballet Béjart Lausanne, et pour *La Cenerentola* (Gioachino Rossini) et *Ariodante* (Georg Friedrich Händel).

Avec une sensibilité musicale aussi vive qu'éclectique, alliant la rigueur formelle aux qualités lyriques et expressives acquises à l'école des compositeurs de la Renaissance,

Pascal Mayer explore les grandes œuvres – de la *Messe en Si* de Bach au *War Requiem* de Britten – ainsi que des voies musicales nouvelles.

Formé aux conservatoires de Fribourg et de Zurich, Pascal Mayer a chanté à l'Ensemble vocal de Lausanne (dir. Michel Corboz), au Chœur de la Radio Suisse Romande (dir. André Charlet) et au Kammerchor de Stuttgart (dir. Frieder Bernius). Appelé par Paul Sacher, il a dirigé le Basler Kammerchor durant cinq ans. Pendant vingt ans, il a dirigé le Chœur Faller de Lausanne, ensemble qui lui a permis d'accéder aux grands oratorios du répertoire.

Avec le Chœur Pro Arte, Pascal Mayer collabore régulièrement avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), le Sinfonietta de Lausanne et l'Ensemble baroque du Léman dans un répertoire qui marie les grandes passions baroques, l'oratorio et les œuvres du XXe siècle. Il prépare occasionnellement des chœurs professionnels, notamment le Chœur de la Mitteldeutscher Rundfunk (Leipzig) et le Mozart-Ensemble de Lucerne.

www.pascalmayer.ch

Carl Philipp Emanuel BACH (1714 - 1788)



Carl Philipp Emanuel naît le 8 mars 1714. Parmi les parrains, à son baptême, il y a Georg Philipp Telemann. Initié très tôt à la musique par son père, Johann Sebastian Bach, il joue en virtuose du clavecin dès son enfance. Comme d'autres de ses frères, il suit des études de droit à Leipzig (1731 à 1734) et ensuite à Francfort-sur-l'Oder (1734 à 1738). Il semble que leur père ait voulu donner à ses fils une éducation libérale pour qu'ils échappent aux indignités subies par les musiciens ordinaires. Mais Carl Philipp Emanuel n'envisage pas une carrière juridique. Dès 1730, Carl Philipp Emanuel se montre en musicien accompli. Outre le clavecin, il joue du violon et de la *violetta* (une petite viole de gambe).

En 1738, le prince Frédéric de Prusse, futur roi Frédéric II, propose à Carl Philipp Emanuel de rejoindre sa cour, au château de Rheinsberg, à une centaine de kilomètres au nord-ouest de Berlin, en tant que claveciniste. Frédéric II montre un intérêt passionné pour la musique. Excellent flûtiste, formé à la composition, il attire à sa cour les meilleurs virtuoses de son temps. À la mort de son père en 1740, Frédéric II s'installe à Potsdam et donne une existence officielle à sa chapelle : Carl Philipp Emanuel Bach est nommé premier clavecin de la chambre du roi.

Il restera 26 ans à cette place. Il compose dans ce cadre de nombreuses sonates pour clavier dans lesquelles il évolue vers des nuances de plus en plus affirmées qui le conduisent à préférer l'emploi du clavicorde et du pianoforte à celui du clavecin. Il écrit également de nombreuses œuvres de musique de chambre et pour orchestre ainsi que des lieder (religieux et profanes). Il compose un *Magnificat* en 1749, qui est joué au début de l'année 1750 à Leipzig. Il est proche, dans son style, des œuvres de son père (qui mourra quelques mois plus tard).

En 1744, après une période de traitement médical en Bohême à Teplitz pour des problèmes de goutte, Bach épouse Johanna Maria Dannemann avec qui il a trois enfants, Johann August

(1745-89) qui devient avocat, Johann Sebastian (1748-78), un peintre d'une certaine notoriété, et Anna Carolina Philippiba (1747-1804) demeurée célibataire. Aucun de ses fils n'a eu d'enfant.

Après la mort de son père en 1750, Carl Philipp Emanuel, hérite d'une partie des biens familiaux, et notamment des partitions. Il recueille son demi-frère Johann Christian, âgé de quinze ans, et le prend à sa charge pendant quelques années.

Vers 1750, Carl Philipp Emanuel s'attache définitivement aux clavicornes fabriqués par Johann Gottfried Silbermann, qui surpassent les instruments plus anciens par leur sonorité et leur sensibilité. La cour de Berlin encourage les inventions des luthiers. Frédéric II acquiert sept pianoforte de Silbermann et plusieurs de ses clavicornes. C'est dans cet environnement que Carl Philipp Emanuel compose les sonates « prussiennes », dédiées au roi de Prusse, et les sonates « wurtembergeoises », dédiées au duc de Wurtemberg et qui ouvrent de nouveaux horizons à la musique de clavier.

Mais progressivement, Bach se lasse de la vie de cour, où « la vie musicale à Potsdam périlait et ses difficultés avec les compositeurs et les théoriciens berlinois allaient grandissant ». Les guerres menées par Frédéric II, et notamment la guerre de Sept Ans (1756-1763), ont une influence sur la vie de Bach également. Durant cette guerre, les activités musicales sont réduites à Berlin et, à la suite d'une attaque russe sur la ville, Bach doit même fuir la ville avec sa famille.

Ce n'est qu'en 1768, un an après la mort de Georg Philipp Telemann, son parrain, que la candidature de Bach est retenue et qu'il est nommé *Director Musices* de Hambourg. Pendant 20 ans, il est Cantor au *Johanneum*, collège latin comme celui de la Thomasschule zu Leipzig, et dirige également la musique des cinq principales églises de la ville. La tâche s'avère très prenante. Il crée plusieurs oratorios mais continue à s'intéresser principalement à la musique instrumentale en composant des symphonies et des concertos pour clavier. Pendant sa période hambourgeoise, il n'écrit pas moins de 21 passions, également réparties entre les quatre évangélistes (The Passions of C.P.E. Bach). Il publie six recueils de musique pour clavier (pianoforte) de 1779 à 1786.

Bach donne une puissante impulsion à la vie musicale de Hambourg, non seulement par son abondante production personnelle, mais en révélant le *Messie* de Georg Friedrich Haendel, le *Stabat Mater* de Joseph Haydn, la *Messe en si* de son père et le *Requiem* de Niccolò Jommelli. Comme à Berlin, la maison de Bach à Hambourg est le lieu de rencontres amicales pour beaucoup d'artistes.

Carl Philipp Emanuel meurt d'un malaise aigu à la poitrine le 14 décembre 1788. Son corps, ainsi que ceux de sa famille, sont ensevelis dans la voûte de l'église Saint-Michel de Hambourg. Sa tombe a été découverte en 1925 par Heinrich Miesner, biographe de Bach.

Johann Christian BACH (1735 - 1782)



Johann Christian Bach est le onzième et dernier fils de Johann Sebastian Bach et d'Anna Magdalena Bach. Il fut surnommé le « Bach de Milan » et le « Bach de Londres ». Ses premiers enseignements musicaux sont assurés par son père, mais aussi vraisemblablement par le cousin de celui-ci, Johann Elias Bach, qui habite chez les Bach de 1738 à 1743 et aide Johann Sebastian comme secrétaire.

Après la mort de son père en 1750, Johann Christian Bach se rend à Berlin auprès de son demi-frère Carl Philipp Emanuel Bach, alors claveciniste à la cour du roi Frédéric II. Johann Christian y reçoit alors un nouvel enseignement musical de la part de son demi-frère, mais y subit aussi l'influence du maître de chapelle de la cour, Carl Heinrich Graun.

En 1754, Johann Christian se rend à Milan, en Italie, où il entre au service du comte Agostino Litta. Les circonstances de cette rencontre demeurent assez obscures. On suppose cependant que les contacts pris à Berlin parmi les musiciens de la chapelle du roi aient été déterminants. Grâce au soutien de Litta, Johann Christian étudie le contrepoint auprès du père Giovanni Battista Martini à Bologne en 1757. Durant cette période, Bach compose principalement des œuvres de musique sacrée (parmi lesquelles une messe et un *Dies irae* datés de 1757/58, un *Magnificat* à deux voix daté de 1758 et un *Te Deum* daté de 1759), mais aussi de la musique instrumentale pour l'orchestre de son protecteur.

En 1760, Johann Christian Bach est nommé second organiste de la cathédrale de Milan, après sa conversion au catholicisme. Cette conversion représente une véritable rupture avec la tradition profondément luthérienne de sa famille.

À côté de son activité d'organiste et de compositeur de musique sacrée, Johann Christian s'intéresse à l'opéra. Il compose en 1758 une aria (« Misero pargoletto ») pour le castrat Filippo Elisi, à l'occasion de l'opéra *Demofonte* de Giovanni Battista Ferrandini. Bach fait représenter son premier opéra *Artaserse* en 1761 à Turin. Il reçoit alors la commande de deux nouveaux opéras pour le San Carlo de Naples, *Catone in Utica* et *Alessandro nelle Indie*.

Le succès de ses opéras donne à Johann Christian une réputation internationale. L'épouse du roi anglais Georges III, Sophie Charlotte de Mecklenburg-Strelitz, l'engage alors comme maître de musique. Il arrive à Londres à l'été 1762. Il y donnera douze opéras qui connaîtront des succès divers.

En avril 1764, Johann Christian rencontre pour la première fois le jeune Mozart, alors âgé de seulement 8 ans. Cette rencontre est importante, puisque Mozart arrangera plus tard ses sonates opus 5 (n° 2, 3 et 4) en concertos pour piano (K 107) et rendra finalement hommage au maître allemand en citant l'un de ses ouvrages lyriques (l'ouverture de *La Calamita dei cuori*) dans l'Andante de son concerto en la majeur (K 414).

En 1772, Johann Christian se rend à Mannheim, où il compose un nouvel opéra pour le théâtre de la ville, *Temistocle*. À son retour à Londres, il participe au concert inaugural du Masonic Hall. Le 23 mai 1772, il est reçu franc-maçon au sein de la loge des Neuf Muses. Début 1773, il épouse une chanteuse italienne, Cecilia Grassi.

Il compose un second opéra pour le théâtre de Mannheim en 1776 (*Lucio Silla*), sur un livret de Giovanni de Gamerra, également utilisé par Mozart. Il connaît un de ses derniers grands succès londoniens le 4 avril 1778 avec la première représentation de *La clemenza di Scipione*. En 1778, Johann Christian Bach reçoit aussi une commande de Paris pour un opéra (*Amadis de Gaule*) qui ne remporte pas le succès escompté.

Ses dernières années sont assez difficiles. Il meurt sans descendance connue à Londres le 1^{er} décembre 1782, accablé de dettes que la reine s'efforce de régler.

Sources

- Wikipédia, L'Encyclopédie libre
- Stephen Brookes, The Washington Post, May 5, 2014
- Jean-Marc Onkelinx, musicologue-conférencier
- Peter Wollny, musicologue
- Federal Studio (photo OCL)